

« Courir contre le cancer donne du sens »

Ce matin, Philippe Collet court son 8^e Marathon de la vie entre Rennes et Piré. À 54 ans, cet informaticien est un mordu de la manifestation. Elle l'a aidé à surmonter la maladie.

Portrait

« **Donner du sens aux kilomètres.** » Philippe Collet a fait sien le leitmotiv du relais du Marathon de la vie. Ce coureur à pied accompli, longtemps accro au chrono lorsqu'il avait les 42,195 km en 3 h 03, l'avoue : « **Le Marathon de la vie a ce supplément d'âme qu'on ne retrouve pas dans une épreuve classique.** »

Sans doute parce qu'il se court sans chrono justement. Et qu'aucun classement ne vient séparer des participants motivés avant tout par la lutte contre le cancer, « **qui est aussi un vrai marathon** », rappellent les organisateurs de l'événement.

Le bitume après les pelouses

Habitué à fouler les terrains de football, Philippe Collet lâche les crampons il y a onze ans : « **Ça devenait trop dur. J'ai décidé de me mettre à la course à pied.** » Son épouse l'encourage à s'inscrire dans un club. Le couple vit à Talensac avec ses deux filles. Philippe travaille à Vern comme analyste programmeur. Mais il choisit un club près de chez lui : l'Entente athlétique Pays de Brocéliande.

Très vite, l'ancien milieu de terrain prend goût à l'asphalte. Au fil des entraînements, encouragé par les copains, il se met en condition pour faire son premier marathon, à Paris, en 2003. « **C'était mon objectif dès le départ. Je l'ai bouclé en 3 h 14. À l'époque, ça galopait, sourit-il. Maintenant, je le fais en 3 h 40.** »

Neuf mois sans courir

En 2004, une amie lui propose de participer au premier relais du Marathon de la vie.

L'épreuve est organisée par une bande de copains pour soutenir les



Depuis 2004, Philippe Collet n'a manqué qu'une seule édition du Marathon de la vie, entre Rennes et Piré-sur-Seiche.

malades et la recherche contre le cancer. Philippe découvre une manière de courir tout à fait différente, « **dans un but humanitaire** ».

Surtout, il prend le temps d'être avec les autres. « **Ce qu'il y a de bien, c'est qu'on court facilement avec quelqu'un qu'on ne connaît pas. Au ravitaillement, on tape la discute avec les bénévoles. Et puis quand c'est fini, on passe un moment tous ensemble.** »

Mais l'année suivante, le sportif n'est pas sur la ligne de départ. La vie est parfois étrange : « **Je sentais que quelque chose n'allait pas. J'en ai parlé au médecin en allant chercher mon certificat pour participer à mon deuxième Marathon de la vie. On m'a découvert un cancer.** »

Philippe reste sans courir pendant neuf mois, épuisé par le traitement.

Mais n'abandonne pas. « **En 2006, j'ai repris le Marathon de la vie. Grâce à des amis qui m'ont aidé.** » Depuis,

solide sur ses pieds, Philippe n'a jamais manqué une édition.

Muriel MANDINE.

Plus de 1 000 coureurs au Marathon de la vie

Avec les malades

Ce dimanche, le départ de la 9^e édition du relais du Marathon de la vie, entre Rennes et Piré-sur-Seiche, a lieu à 9 h. Le rendez-vous, organisé pour soutenir les malades et la recherche contre le cancer, est donné au centre régional de lutte contre le cancer Eugène-Marquis, à Rennes. La première étape de ce marathon est la plus émouvante, car elle se fait avec des malades du cancer.

Par équipes

Le Marathon de la vie est en fait une

course en relais par équipe de deux, trois ou quatre coureurs. Le parcours se fait en quatre étapes entre Rennes, Saint-Jacques, Saint-Erblon, Amanlis, Piré-sur-Seiche. L'an dernier, 1 000 coureurs avaient pris part à la manifestation. Les organisateurs en espèrent encore davantage cette année.

Dons

Les frais d'inscription sont fixés à 10 € (minimum) par coureur. Chaque année depuis 2004, ils sont reversés sous forme de don à une association locale de lutte contre le cancer.